

## ANNEXE I

### Enseignement biblique sur l’usage de l’alcool

#### Introduction

Cette annexe examine l’enseignement biblique sur l’usage de l’alcool plus particulièrement en ce qui concerne le vin, boisson alcoolique la plus fréquemment mentionnée. Des passages de l’Ancien et du Nouveau Testaments seront examinés avec une attention particulière sur le vocabulaire en question et au sujet du contenu en alcool. La question principale à considérer est de savoir si la Bible enseigne clairement ou non que les croyants doivent s’abstenir de boire de l’alcool. L’abus d’alcool n’est pas une option pour les disciples de Christ puisque les Écritures condamnent clairement l’ivrognerie<sup>1</sup>.

Au risque de trop simplifier les choses, les prohibitionnistes croient en général que le vin dans la Bible peut être non fermenté ou fermenté. Ils partent du principe que le contexte biblique indique de quelle *sorte de vin* il s’agit : quand la Bible fait référence au vin de façon positive, il s’agirait de vin non fermenté; quand les commentaires concernant le fait de boire de l’alcool sont négatifs, ils pensent qu’il est alors fait référence au vin fermenté. Sur cette base, ils affirment que la Bible interdit de boire quelque sorte de vin ou autre boisson que ce soit qui contienne de l’alcool. Les abstinents, quant à eux, croient que les conducteurs spirituels ne devraient pas boire de boissons alcoolisées mais ne sont pas d’accord quant aux raisons de cette abstinence : certains croient que les Écritures contiennent suffisamment d’appels à se tenir éloignés de l’alcool tandis que d’autres suggèrent que, si la Bible n’interdit pas l’usage de l’alcool, elle énonce des principes qui soulignent qu’il est prudent et même conforme à l’esprit de Christ d’éviter les boissons alcoolisées. Enfin, les défenseurs de la consommation modérée de vin croient généralement que, la plupart du temps, la Bible parle de vin fermenté. Ils considèrent que le contexte biblique indique *la quantité d’alcool* qui peut être consommée : partout où la Bible fait référence au vin dans un contexte positif, l’usage modéré de l’alcool est approuvé; partout où le fait de boire de l’alcool est associé à des aspects négatifs, ils croient qu’il est fait référence à un usage excessif d’alcool. Ceux qui plaident pour la modération en appellent à la maîtrise de soi des leaders. Tous sont d’accord pour dire que l’ivrognerie est inappropriée pour un leader spirituel tout comme pour toute personne se disant disciple du Seigneur Jésus-Christ.

#### La Bible

Ayant une très haute opinion des Écritures, les évangéliques prêtent allégeance à la Bible comme ultime et infaillible règle de foi et de pratique avant même d’adopter telle ou telle position sur telle ou telle question morale ou théologique. Si ce point de départ est correct et louable, le cheminement de chacun à travers ses expériences

personnelles, les traditions religieuses et culturelles et ceux qui ont eu leur mot à dire à ce sujet amènent ceux qui s'interrogent avec sincérité sur ce sujet à des conclusions divergentes. Un principe fondamental d'herméneutique consiste à poser la question simple : « Qu'est-ce que l'auteur biblique a voulu dire à ses lecteurs? » Qu'est-ce que les premiers lecteurs ont compris en lisant ces mots de l'auteur? » « Qu'est-ce que la Bible a à dire des centaines d'années plus tard face aux défis et aux questions modernes qui ne sont probablement jamais venus à l'esprit des auteurs bibliques? »

Il existe au moins trois scénarios possibles qui nous aideront à préciser le lien entre les cultures bibliques et les nôtres en référence aux règles qui régissent le comportement.

*Premièrement*, quand une question est clairement en rapport avec des sujets fondamentaux et intemporels, les réponses de la Bible peuvent être très explicites. Par exemple, la Bible interdit les relations sexuelles avec qui que ce soit d'autre que son conjoint : « Tu ne commettras pas d'adultère » (Exode 20.14). Comprendre la règle biblique concernant les relations sexuelles en dehors du mariage en des temps et des cultures non bibliques ne semble pas difficile. Autrement dit, quand une question moderne est également ancienne et que la Bible l'aborde directement, il n'est pas difficile d'en saisir l'application.

*Deuxièmement*, quand le sujet est en rapport avec une question relativement nouvelle, il peut s'avérer plus difficile de trouver une source biblique comme autorité pour établir des règles qui s'appliquent aujourd'hui. Par exemple, fumer des cigarettes a toujours été considéré comme un péché parmi les pentecôtistes. Il était attendu des nouveaux convertis qu'ils renoncent à cette pratique et les croyants étaient mis en garde contre les méfaits du tabac. En l'absence d'interdictions bibliques directes, l'argument contre le tabac était en général fondé sur le fait que le corps est le temple du Saint-Esprit, que les dépendances sont des désirs charnels dont il faut triompher, ou encore que la liberté en Christ signifie la délivrance des mauvaises habitudes<sup>2</sup>. Chacun de ces arguments contre le tabac peut être valable, mais il n'existe pas de règle biblique claire qui dise : « Tu ne fumeras pas ». Nous insistons toutefois sur le fait que, lorsque la question est soulevée concernant une pratique dont les Écritures ne parlent pas explicitement, il est possible de trouver une réponse dans les thèmes et les principes généraux et intemporels qu'elles contiennent.

*Troisièmement*, la situation se complique quand la réponse à une question moderne concernant une pratique ne trouve pas de réponse claire dans la Bible (comme dans le deuxième scénario mentionné précédemment), mais qu'elle donne *une quantité considérable d'informations à ce sujet*. Des positions contraires sont alors adoptées par les parties lorsqu'elles choisissent des données bibliques sur le sujet qui semblent soutenir leurs prédispositions; ces personnes en déduisent dès lors que leur point de vue est la réponse biblique et constitue donc un guide de conduite. En présence de conclusions conflictuelles sur la base d'informations bibliques, il peut

dont s’avérer nécessaire de se référer à des thèmes et principes généraux et intemporels comme indiqué plus haut dans le second « scénario ».

## Le vin dans l’Ancien Testament

Dans l’usage courant en français, le mot « vin » fait référence à une boisson alcoolisée. Mais le mot n’a pas toujours été strictement réservé aux boissons contenant de l’alcool. Le mot traduit par « vin » dans la version Segond plus de 176 fois est la traduction d’une dizaine de termes hébraïques et de trois expressions grecques. Une question importante dans le débat sur le vin dans la Bible est de savoir si certaines références parlent en fait de boissons non fermentées ou si toutes parlent de boissons alcoolisées. Les mots hébraïques qui reviennent le plus souvent seront considérés séparément et comparés à d’autres dans les sections qui suivent.

**Tiyrosh.** Souvent, dans l’Ancien Testament (AT), le grain, le vin et l’huile sont mentionnés pour faire référence aux essentiels de la vie. Au moins à 21 occasions, ces trois éléments sont réunis et dans 17 autres cas, le vin est associé au grain ou à l’huile ou mentionné seul comme l’expression de la bénédiction de Dieu sur son peuple en le pourvoyant de provisions naturelles de nourriture et de boisson.

Dans les passages auxquels nous venons de faire référence, le mot traduit « vin » (en hébreu, *tiryosh*) est le plus souvent traduit par « vin nouveau » (sauf dans Juges 9.13, « vin »). Dans tous ces passages, le mot hébraïque *tiryosh* dans son contexte semble faire référence au jus<sup>3</sup> de la vigne fraîchement produit et non fermenté comme un don de Dieu à son peuple<sup>4</sup>. Quand vient le temps d’adorer Dieu, son peuple lui offre les prémices de la moisson, ou les dîmes, sous forme de grain, de vin (*tiryosh*) et d’huile. Voyons ces quelques exemples sans commentaires :

Genèse 27.28 : « Que Dieu te donne de la rosée du ciel et des ressources de la terre, du **blé** et du **vin nouveau** en abondance! »(*tiryosh*)

Deutéronome 7.13 : « Il t’aimera, il te bénira et te multipliera ; il bénira le fruit de tes entrailles et le fruit de ton sol, ton **blé**, ton **vin nouveau** (*tiryosh*) et ton **huile**, la reproduction de tes bovins et les portées de ton petit bétail, dans le pays qu’il a juré à tes pères de te donner. »

Deutéronome 14.23 : « Tu mangeras devant l’Éternel, ton Dieu, dans le lieu qu’il choisira pour y faire demeurer son nom, la dîme de ton **blé**, de ton **vin nouveau** (*tiryosh*) et de ton **huile**, les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail, afin que tu apprennes à craindre toujours l’Éternel, ton Dieu. »

Nombres 18.12 : « Je te donne les prémices qu’ils offriront à l’Éternel : tout ce qu’il y aura de meilleur en **huile**, tout ce qu’il y aura de meilleur en **vin nouveau** (*tiryosh*) et en **blé**. » (Voir aussi Néhémie 10.39; 13.5, 12)

Proverbes 3.9 : « Honore l'Éternel avec tes biens et avec les prémices de tout ton revenu : Alors tes greniers seront abondamment remplis, et tes cuves regorgeront de **vin nouveau** (*tiyrosh*). » (Voir aussi Néhémie 10.37-39)

Juges 9.13 : « Mais la vigne leur répondit : Renoncerais-je à mon **vin** (*tiyrosh*) qui réjouit Dieu et les hommes, pour aller me balancer au-dessus des arbres? »

Zacharie 9.17 : « Oh ! Qu'il est bon, qu'il est beau! Le **froment** fera croître les jeunes gens, et le **vin nouveau** (*tiyrosh*) les jeunes filles. »

Dans le contexte de ces références au vin, il serait impensable de mettre en doute l'usage qui en est fait. Il était certes approprié de boire du vin qui était un don de Dieu. La discussion sur le vin fait de jus de raisin fraîchement pressé comme étant un aliment de base de la vie ne règle cependant pas toute la question de la consommation de vin dans la Bible, pas plus que dans la société moderne. Certes, le grand défi des anciens était de faire le nécessaire pour que le jus frais dure jusqu'au prochain cru. La nature même du jus des grappes pressées fait qu'il fermente tout comme la levure mélangée à un liquide interagit avec le sucre. Il suffit de quelques jours pour que ce phénomène ait lieu si rien n'est fait; le processus de fermentation finira par rendre le vin quasiment imbuvable. Le génie des anciens consista tout d'abord à préserver les grappes ou le jus de façon à interrompre le processus de fermentation, ne permettant pas au jus de « tourner », et ensuite, d'améliorer le processus de fermentation en ajoutant des ingrédients en vue de produire une boisson alcoolisée que l'on pourrait stocker pour un usage futur<sup>5</sup>. S'il est superflu de devenir ici trop technique, il peut être utile de résumer les méthodes permettant d'interrompre le processus de fermentation mais aussi de contrôler ou d'améliorer la fermentation afin de préserver la boisson<sup>6</sup>.

*L'ébullition.* En faisant bouillir le jus de raisin, l'eau qu'il contient s'évapore et laisse une forte concentration de sucre qui prévient la fermentation. Cela produit une espèce de sirop qui peut être stocké longtemps puis mélangé avec de l'eau, ce qui permet de refaire de ce sirop concentré une boisson non fermentée. La *Mishnah* (collection d'anciens écrits juifs tenus en haute estime par les Juifs) indique que les Juifs avaient l'habitude de consommer des vins bouillis<sup>7</sup>. Les Canadiens pourront reconnaître ce processus qui ressemble beaucoup à celui par lequel nous faisons du sirop à partir du liquide que nous récoltons des érables.

*La filtration.* La présence d'albumen et de certains ingrédients bactériens dans les grappes pressées est nécessaire pour décomposer le sucre dans le processus de fermentation qui produit l'alcool. En filtrant ces agents catalytiques de la solution, il en résulte un jus purifié et non fermenté qui peut être scellé et stocké dans la terre ou l'eau fraîche.

*La subsidence.* La procédure est assez simple en ce sens que le jus frais est maintenu

stable et au frais pendant que les ingrédients qui provoquent la fermentation se déposent au fond du récipient, laissant ainsi un jus clair qui peut être versé puis de nouveau scellé et stocké.

*La fumigation.* Les anciens savaient que le soufre est un antiseptique. En exposant les grappes pressées aux fumées de soufre ou en ajoutant des substances contenant du soufre, comme des blancs d'œuf ou des graines de moutarde, le jus ne passe pas par la fermentation. Un certain nombre de techniques étaient utilisées, dont le contrôle de la température et l'ajout de toutes sortes de substances, dans le but de contrôler le processus de fermentation et de produire et préserver des boissons alcooliques<sup>8</sup>. R. J. Forbes fait référence à certaines des méthodes employées par les anciens pour influencer sur la qualité des boissons alcoolisées, comme mélanger « un moût épaississant afin d'obtenir un liquide davantage alcoolisé,... de la résine,... du gypse [qui] améliorent le lustre du vin,... des herbes et des fleurs [qui] ajoutent un bouquet artificiel,... [et] des ingrédients édulcorants<sup>9</sup>. »

**Yayin.** Le mot de l'AT traduit le plus souvent par « vin » est *yayin* (140 fois environ) et est utilisé pour indiquer un vin fermenté ou non fermenté. Selon l'*Encyclopaedia Judaica* (1971) : « Le vin fraîchement pressé avant la fermentation étant appelé *yayin mi-gat* (le vin de la cuve; Sanh 70a), *yayin yashan* (vin vieux) était du vin de l'année précédente, provenant de crus plus anciens, *yashan noshan* (vieux, très vieux)<sup>10</sup>. » Le mot apparaît dans divers contextes que l'on peut résumer et classer comme suit :

(1) Dans Ésaïe 16.10, *yayin* semble avoir le même sens que *tiyrosh* en référence à la fraîcheur de la cuvée : « La joie et l'allégresse ont disparu du verger ; dans les vignes, plus de chants, plus de réjouissances ! Le vendangeur ne foule plus le vin (*yayin*) dans les cuves ; j'ai fait cesser les cris de joie » (Voir aussi Néhémie 13.15; Ésaïe 16.10; Jérémie 48.33; Michée 16.15).

(2) *Yayin*, tout comme *tiyrosh*, est mentionné parmi d'autres essentiels de la vie. 2 Chroniques 2.15 : « Maintenant, que mon Seigneur envoie à ses serviteurs le **froment**, l'**orge**, l'**huile** et le **vin** (*yayin*) dont il a parlé. » Dans de nombreuses références, le vin (*yayin*) et le pain apparaît avec le pain, représentant la nourriture et la boisson de base (par exemple : Genèse 14.18 et Juges 19.19<sup>11</sup>). Le psalmiste rappelle les nombreuses façons dont Dieu bénit son peuple :

Psaume 104.14 : « Il fait germer l'herbe pour le bétail, et les plantes pour le service des humains, pour tirer le **pain** de la terre, le **vin** (*yayin*) qui réjouit le cœur de l'homme, et fait plus que l'**huile** resplendir son visage, et le **pain** qui soutient le cœur de l'homme. »

(3) *Yayin*, là encore, comme *tiyrosh*, a une connotation sacrée qui est utilisée en référence à une offrande à l'Éternel. Exode 29.40 : « Avec le premier agneau, tu offriras un dixième d'épha de **fleur de farine** pétrie dans un quart de hîn **d'huile** d'olives concassées, et une libation d'un quart de hîn de **vin** (*yayin*) ». (voir aussi

Lévitique 23.13; Nombres 15.5, 10; 28.14; Osée 9.4). Dans Esdras 9.6, le mot *chamar* est employé à la place de *yayin* en référence au vin qui devait être à la disposition des sacrificateurs pour le sacrifice offert à l’Éternel.

(4) La première occurrence de *yayin* dans l’AT prouve que ce mot fait aussi référence au vin fermenté avec le potentiel de diminuer les capacités cognitives : Genèse 9.20-21 : « Noé se mit à cultiver le sol et planta une vigne. Il but du **vin** (*yayin*), s’enivra et se découvrit au milieu de sa tente ». Un autre passage montre *yayin* dans la relation incestueuse de Lot avec ses filles suite à leurs manigances. Genèse 19.32-33 : « Viens, faisons boire du **vin** (*yayin*) à notre père et couchons avec lui, afin de donner une descendance à notre père. Elles firent donc boire du **vin** (*yayin*) à leur père cette nuit-là ; et l’aînée alla coucher avec son père : il n’avait sa connaissance ni quand elle se coucha, ni quand elle se leva. » (Voir aussi 1 Samuel 25.36-37; 2 Samuel 13.28; Esther 1.10; Proverbes 20.1; Ésaïe 5.11, 22-23; 28.1, 7; Osée 4.11; Joël 3.3.)

***Shekar et yayin.*** Le mot hébraïque de l’AT, *shekar*, est traduit par « boisson forte » ou « liqueur » (au vrai sens de boisson fortement alcoolisée) à 21 reprises où il est employé avec *yayin* (« vin »)<sup>12</sup>. Le fait que *shekar* et *yayin* soient utilisés ensemble dans le même verset démontre bien qu’ils étaient des liquides différents. On s’entend généralement à dire que la différence essentielle est que le *yayin* était produit à partir des grappes tandis que le *shekar* provenait des grains et de produits tels que dattes, miel ou pommes. S’il est raisonnable de penser que le jus de ces sources autres que le raisin pouvait être fait pour être bu et possiblement préservé de la fermentation, il est difficile de prétendre sur une base biblique que le *shekar* pouvait être fermenté ou non; le fait est qu’il semble clair dans l’AT que le *shekar* était une boisson enivrante<sup>13</sup>. La question intéressante est de déterminer si l’usage de ces boissons avait des effets positifs ou négatifs, ou les deux.

(1) Au moins une référence biblique semble approuver la consommation du *yayin* et du *shekar*. Le passage (qui traite des « secondes dîmes » et de la possibilité d’échanger le produit de la dîme contre de l’argent) parle du *yayin* et du *shekar* comme de produits qui pouvaient être achetés pour les fêtes religieuses familiales. Deutéronome 14.26-27 : « Là, tu échangeras l’argent contre tout ce que tu désireras, gros et menu bétail, **vin** (*yayin*) et **liqueurs** (boissons fermentées - *shekar*), tout ce qui te fera plaisir, tu mangeras là devant l’Éternel, ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et ta famille<sup>14</sup>. »

(2) Le *yayin* comme le *shekar* n’étaient pas autorisés pour ceux qui avaient fait vœu de consécration (naziréat) au Seigneur (Nombres 6.2-21). Celui qui faisait ce vœu « s’abstiendra de **vin** (*yayin*) et de<sup>15</sup> **liqueur forte** (*shekar*<sup>16</sup>)... il ne boira d’aucun breuvage tiré des raisins<sup>17</sup> et il ne mangera ni raisins frais ni raisins secs. Pendant tout le temps de son naziréat, il ne mangera rien de ce qui provient de la vigne, depuis les pépins jusqu’à la peau du raisin ». De même, la mère de Samson (qui été destiné au naziréat dès le sein de sa mère) reçut comme instructions : « Elle ne

mangera d'aucun produit de la vigne, elle ne boira ni **vin** (*yayin*) ni **liqueur** (*shekar*) et ne mangera rien d'impur ; elle observera tout ce que je lui ai prescrit » (Juges 13.14)<sup>18</sup>. À cause de leur source commune, le jus de raisins, les grappes et les grains faisaient partie avec le *yayin* de la liste des boissons fermentées.

Les Rékabites, tribu non juive, suivaient des règles semblables que celles observées par ceux qui faisaient vœu de naziréat en ce qui concerne l'interdiction du vin et de tous produits venant de la vigne (sans référence aux boissons fermentées faites à partir de fruits et de grains autres que le raisin<sup>19</sup>. Quand Jérémie reçut l'ordre du Seigneur d'inviter une famille rékabite dans une des chambres de la maison de l'Éternel et de leur offrir du vin, ils répliquèrent :

Jérémie 35.6-9: « Nous ne boirons pas de **vin** (*yayin*) ; car Yonadab, fils de Rékab, notre père, nous a donné cet ordre : Vous ne boirez jamais de **vin**, ni vous, ni vos fils, et vous ne bâtirez pas de maisons, vous ne sèmerez aucune semence, vous ne planterez pas de vignes et vous n'en posséderez pas ; mais vous habiterez sous des tentes toute votre vie, afin que vous viviez longtemps à la surface du territoire où vous êtes immigrants. Nous obéissons à tout ce que nous a ordonné Yonadab, fils de Rékab, notre père : nous ne buvons pas de **vin** pendant toute notre vie, nous, nos femmes, nos fils et nos filles ; nous ne bâtissons pas de maisons pour y habiter et nous ne possédons ni vignes, ni champs, ni terres ensemencées. »

Il est intéressant de noter que le Seigneur ordonna à Jérémie d'utiliser l'histoire des Rékabites comme leçon d'obéissance :

Jérémie 35.13-14 : « Ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : Va, tu diras aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem : Ne recevrez-vous pas la leçon ? N'obéirez-vous pas à mes paroles, oracle de l'Éternel? On a maintenu les injonctions de Yonadab, fils de Rékab, qui a ordonné à ses fils de ne pas boire de **vin** (*yayin*), et ils n'en ont pas bu jusqu'à aujourd'hui ; ils ont obéi à l'ordre de leur père. Et moi, je vous ai parlé, je vous ai parlé dès le matin, et vous ne m'avez pas obéi. »

(3) D'autres restrictions concernant l'usage du *yayin* et du *shekar* sont faites pour les leaders religieux et séculiers. Aaron et ses fils, qui furent les premiers sacrificateurs en Israël, ont reçu ces instructions : « Tu ne boiras ni **vin** (*yayin*), ni **liqueur** (*shekar*), toi et tes fils avec toi, lorsque vous entrerez dans la tente de la Rencontre; ainsi vous ne mourrez pas; ce sera une prescription perpétuelle pour vos descendants, afin que vous puissiez *distinguer... ce qui est impur de ce qui est pur...* » (Lévitique 10.8-10; voir aussi Ézéchiel 44.21). Il est aussi à noter que ces interdictions ne sont pas généralisées mais plutôt reliées à leur conduite pendant qu'ils exerçaient leur ministère dans la Tente de la rencontre. Les Écritures soulignent cependant les effets négatifs de l'influence de l'alcool concernant les conducteurs spirituels : « Mais eux aussi, ils chancellent dans le **vin** (*yayin*), et les

**liqueurs fortes** (*shekar*) les égarent ; sacrificateur et prophète chancellent dans les **liqueurs fortes** (*shekar*), ils sont engloutis par le vin, ils sont égarés par les boissons fortes ; ils chancellent en prophétisant, ils vacillent en rendant la décision. » (Ésaïe 28.7). Le Seigneur adressera des reproches cinglants aux sacrificateurs par la bouche d'Osée :

Osée 4.7-11 : « Plus ils se sont multipliés, plus ils ont péché contre moi : je changerai leur gloire en ignominie. Ils se repaissent du péché de mon peuple et l'incitent à commettre la même faute qu'eux. Il en sera du sacrificateur comme du peuple ; j'interviendrai contre lui à cause de sa conduite, je lui rendrai selon ses œuvres. Ils mangeront sans se rassasier, ils se prostitueront sans multiplier, parce qu'ils ont cessé de prendre garde à l'Éternel. La prostitution, le **vin vieux** (*yayin*) et le **vin nouveau** (*tyrosh*) entraînent le cœur. »

Les « guetteurs » représentent une autre catégorie de personnes tenues responsables du bien-être des autres. Le vin est une distraction face à leurs devoirs :

Ésaïe 56.10-12 : « Ses guetteurs sont tous aveugles... Ce sont des bergers qui ne savent rien comprendre : tous suivent leur propre voie, chacun selon son intérêt, exclusivement : Venez, je vais chercher du **vin** (*yayin*), et nous nous enivrerons de **liqueurs fortes** (*shekar*)! Nous en ferons autant demain : il en reste en grande abondance. »

L'impact potentiel négatif des boissons alcoolisées dans la vie du leader est souligné par la leçon qu'une mère donne à son fils destiné à devenir un jour le roi :

Proverbes 31.1-5 : « Paroles du roi Lemouel. Sentence par laquelle sa mère l'instruisit. Que te dirai-je, mon fils ? que te dirai-je, fils de mes entrailles ? Que te dirai-je, fils de mes vœux? Ne livre pas ta vigueur aux femmes et tes voies à celles qui perdent les rois. Ce n'est pas aux rois, Lemouel, ce n'est pas aux rois de boire du **vin** (*yayin*), ni aux princes de rechercher des **boissons fortes** (*shekar*), de peur qu'en buvant ils n'oublient ce qui a été prescrit et ne dénaturent la cause de tous les malheureux » (voir aussi Osée 7.3-7).

(4) Avec tout l'impact potentiel négatif que les boissons alcoolisées peut avoir sur ceux qui dirigent, comme le décrit Proverbes 31, il est clair dans les versets 6 et 7 que l'alcool avec son pouvoir d'altérer la perception de la réalité peut avoir certaines qualités :

Proverbes 31.6-7 : « Donnez des **boissons fortes** (*shekar*) à celui qui périt et du **vin** (*yayin*) à celui qui a l'amertume dans l'âme ; qu'il boive et oublie sa pauvreté, et qu'il ne se souvienne plus de sa peine. »

La **liqueur** (*shekar*) était prescrite comme anesthésiant pour « celui qui périt » et le **vin** (*yayin*) comme stimulant pour « celui qui a de l'amertume dans l'âme ».



(5) Les Écritures font aussi référence aux dégâts provoqués par le pouvoir de l’alcool. Le texte sans doute le plus connu de la Bible se trouve dans les « diverses maximes » des Proverbes. Le vin est ici personnifié. Proverbes 20.1 : « Le **vin** (*yayin*) est moqueur, la **boisson forte** (*shekar*) est tumultueuse ; quiconque s’y égare ne deviendra pas sage. » On peut en déduire que ceux qui boivent du vin finissent par lui ressembler et deviennent ainsi des moqueurs et des tapageurs. Les conséquences pernicieuses pour « ceux qui s’attardent auprès du vin » sont décrites plus en détails dans Proverbes 23.29-35 :

« Pour qui les Ah ? pour qui les Hélas?  
 Pour qui les querelles ? pour qui les plaintes?  
 Pour qui les blessures sans cause ? Pour qui les yeux rouges?  
 Pour ceux qui s’attardent auprès du **vin** (*yayin*),  
 Pour ceux qui vont quérir des **vins mélangés** (*mamcak*<sup>20</sup>).  
 Ne regarde pas le vin parce qu’il est d’un beau rouge,  
 Qu’il donne son éclat dans la coupe Et qu’il coule aisément.  
 Il finit par mordre comme un serpent Et par piquer comme un aspic.  
 Tes yeux se porteront sur des courtisanes,  
 Et ton cœur parlera d’une manière perverse.  
 Tu deviendras comme un homme couché au milieu de la mer,  
 Comme un homme couché sur le sommet d’un mât :  
 On m’a frappé... je n’ai pas eu de mal ! On m’a battu... je n’en ai rien su!  
 Quand me réveillerai-je?... J’en redemande encore! »  
 (Voir aussi Ésaïe 5.11, 22; 22.13)

Nous trouvons un autre exemple du pouvoir destructeur du vin dans le Psaume 75.8 : « Car il y a dans la main de l’Éternel une coupe, où fermente (*chamar*) un vin (*yayin*) plein de mélange (*macak*), et il en verse : tous les méchants de la terre sucent, boivent jusqu’à la lie ». Dans ce texte, le vin qui « fermente » et qui est « plein de mélange » est une métaphore de la colère de Dieu déversée sur les méchants de la terre.

**En résumé pour l’Ancien Testament.** La question actuelle sur l’usage de l’alcool par un leader spirituel correspond mieux au troisième scénario mentionné dans l’introduction de ce document : la question n’est pas soulevée ni ne reçoit de réponse dans l’Ancien Testament mais ce dernier nous donne énormément d’informations à ce sujet. En fait, il serait irréaliste de chercher la question ou sa réponse quand il est évident que le vin est un des mets des repas aux temps bibliques et lors des célébrations, y compris lors des cérémonies religieuses. Il semble que toute permission ou interdiction moderne de l’usage de l’alcool doive être prescrite en référence à des principes bibliques généraux qui offrent des directives aux chrétiens dans tous les domaines de la vie.

Ayant examiné plusieurs mots hébraïques traduits par le mot vin dans une diversité

de contextes, quelles sont les observations minimales qui peuvent être retenues?

- (1) Le fait qu'autant de mots différents sont employés en référence à la boisson dans l'AT montre de façon évidente que le sujet est complexe et qu'il n'est pas facile de parvenir à des conclusions simples.
- (2) Le vin, ainsi que le blé et l'huile, étaient considérés comme des produits de base et une bénédiction de Dieu. Dans son état premier, il s'agissait de jus frais mais sa disposition naturelle à fermenter nécessite une intervention humaine pour prévenir ou favoriser la fermentation.
- (3) Le vin avait une signification religieuse puisque faisant partie de la moisson dont la dîme revenait à la maison du Seigneur et aux sacrificateurs. Il servit également de libation déversée lors d'une cérémonie et offerte au Seigneur comme un acte d'adoration.
- (4) Le vin a largement contribué au péché de personnages bibliques tels que Noé et Lot, ainsi que certains sacrificateurs, prophètes, guetteurs et dirigeants.
- (5) La Bible approuve la décision de plusieurs individus et groupes (la mère de Samson, les Naziréens, les Rékabites) qui se sont volontairement abstenus de tous les produits de la vigne, vraisemblablement à cause des dangers qui y étaient associés.
- (6) La Bible restreint l'usage du vin par les sacrificateurs pendant l'exercice de leur ministère et va jusqu'à donner des conseils aux rois face aux dangers associés au vin.
- (7) Le vin alcoolisé est capable d'altérer la perception et d'amoindrir les capacités cognitives de la personne. D'un autre côté, sa capacité à affecter les émotions et à engourdir les sens en fait un sédatif approprié pour les mourants et les dépressifs.
- (8) Si l'Ancien Testament parle clairement des méfaits de l'ivrognerie, il ne contient pas d'interdiction générale concernant l'usage du vin dans la vie quotidienne.
- (9) Les tentatives des abstinents modernes à déterminer *la nature du contenu* du vin au temps de l'Ancien Testament et celles des défenseurs de la modération à déterminer *la quantité permise* de vin alcoolisé en interprétant chaque contexte biblique sont basées sur des suppositions qui mènent à des conclusions contraires. Il semble que la position que les leaders spirituels d'aujourd'hui doivent adopter quant à l'usage de l'alcool ne doive pas être déterminée seulement à partir de passages de l'Ancien Testament.

## Le vin dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament emploie le mot « vin » plus de 30 fois pour traduire divers mots grecs évoquant la boisson. La Septante, version grecque de l'AT datant d'environ 250 av. J.-C., nous permet de saisir l'usage commun du mot *oinos* traduit<sup>21</sup> par « vin ». Dans la Septante, le mot *oinos* est utilisé pour traduire à la fois *yayin* et *tiyros*. Certains diront que *oinos* fait référence au vin fermenté pour traduire le mot *yayin* là où il est clair que la boisson est alcoolisée mais aussi pour parler du vin non fermenté là où il est aussi clair que *yayin* fait parfois référence au jus qui coule directement du pressoir.

Par exemple,

Ésaïe 16.10 : « La joie et l'allégresse ont disparu du verger ;  
 Dans les vignes, plus de chants, plus de réjouissances !  
 Le vendangeur ne foule plus le **vin** (*yayin*) dans les cuves... »

De plus, *oinos* est utilisé plus de 30 fois dans la Septante pour traduire *tiyros*, qui évoque le jus frais ou le « vin nouveau ». Par exemple,

Proverbes 3.9-10 : « Honore l'Éternel avec tes biens  
 et avec les prémices de tout ton revenu :  
 alors tes greniers seront abondamment remplis,  
 et tes cuves regorgeront de **vin nouveau** (*tiyros*). »

Il est permis de conclure que le grec *oinos*, traduit par « vin » dans le NT, peut faire référence à la fois à des boissons non fermentées et fermentées. Les références importantes au vin dans le NT seront abordées individuellement.

**Luc 1.11-17.** Le premier passage cite un ange du Seigneur qui répond à la prière de Zacharie qui réclamait un fils. Le fils promis sera « grand devant le Seigneur » et « ne boira ni **vin** (*oinos*), ni **boisson enivrante** (*sikera*<sup>22</sup>) ». L'interdiction de telles boissons place d'entrée de jeu Jean-Baptiste dans la catégorie des Naziréens dès le ventre de sa mère, tout comme Samson dans l'AT<sup>23</sup>.

**Luc 7.31-35 (Matthieu 11.7-19).** Alors que Jésus fait une évaluation positive de Jean-Baptiste et de son ministère, il ajoute des propos peu flatteurs à la foule de ses auditeurs. Il les compare à des enfants qui jouent et font semblant d'être à des noces ou des funérailles, et qui se plaignent quand d'autres ne se réjouissent pas ou ne se lamentent pas comme de telles circonstances l'exigent. Jésus précise sa pensée en soulignant qu'ils étaient critiques envers Jean-Baptiste à cause de son mode de vie naziréen austère, mais ils étaient tout aussi critiques envers lui-même parce qu'il avait l'habitude de manger et de boire avec toutes sortes de gens. Ils accusaient Jésus de « faire bonne chère » et d'être « un buveur de vin, un ami des péagers et des pécheurs » (Luc 7.34).

Les gens avaient raison quant à la façon dont Jésus se plaisait à fréquenter les pécheurs. Il nous est dit qu’il mangea et but avec Lévi et bon nombre de ses amis collecteurs d’impôts (Luc 5.29-30), avec Simon le Pharisien (Luc 7.36) et avec « un chef des Phariséens » le jour du sabbat (Luc 14.1) <sup>24</sup>. Là où ses critiques avaient tort, bien sûr, c’est dans leur exagération malicieuse; car s’il mangeait et buvait, cela ne signifiait pas pour autant qu’il faisait « bonne chère » et qu’il était « un buveur ». Jésus souligne ainsi ici que les incroyants peuvent prononcer des jugements absurdes afin de justifier leur refus d’accepter le nouveau message au sujet du Royaume que lui et Jean-Baptiste prêchaient. Hélas, certains lecteurs modernes se servent de ce texte pour justifier leur consommation d’alcool : « Si Jésus buvait de l’alcool, j’ai bien le droit de le faire aussi ». Mais on ne peut affirmer que Jésus buvait du vin qui avait été conservé sans être fermenté ou qui était fermenté sur les propos hostiles d’une source peu fiable qui déclare qu’il « faisait bonne chère » et qu’il était un « buveur de vin ».

**Jean 2.1-12.** Jésus était présent à des noces avec sa mère, ses frères et ses disciples quand il fut confronté à une situation de crise par sa mère. On peut supposer que ce mariage concernait des membres de la famille puisque la mère de Jésus semble avoir été très préoccupée par le manque de vin. Un commentateur biblique a suggéré qu’une des raisons pour lesquelles ils manquèrent de vin pourrait être que Jésus, qui était invité, est arrivé avec cinq hommes qu’il venait de recruter comme ses disciples et qui n’étaient pas prévus. Quoi qu’il en soit, Jésus prit la situation en main et dit au serviteur au sujet des six jarres disponibles qui servaient normalement aux cérémonies de purification : « Remplissez d’eau ces jarres ». Puis il ajouta : « Puisez maintenant, et portez-en à l’organisateur du repas ». Les érudits débattent pour savoir s’il a transformé plus de 480 litres d’eau en vin d’un coup ou si le miracle eut lieu au fur et à mesure que les serviteurs versèrent l’eau. L’organisateur du banquet fut le premier à boire de ce vin miraculeux et fut impressionné, comme on peut l’imaginer, par ce « bon vin » qui était encore disponible si tard dans la soirée.

Là encore, il est malheureux que les détracteurs modernes se servent de cet exemple pour soutenir que le tout premier miracle de Jésus a consisté à changer toute cette eau en vin alcoolisé pour qu’il soit consommé par les invités d’une noce. Une analyse plus approfondie du texte donne à réfléchir sur plusieurs points : (a) la raison de cette pénurie n’est pas expliquée (sans pour autant que cela signifie que les invités aient trop bu); (b) Jésus a répondu à un besoin identifié par sa mère; (c) l’organisateur du banquet, surpris par la qualité du vin de Jésus, suggère que les hôtes ont fait mentir la coutume d’offrir un vin de moins bonne qualité au fur et à mesure que les invités en apprécient moins la différence; (d) le vin du début du banquet était bon et celui que Jésus produisit l’était tout autant – la même expression grecque parle de « bon vin » dans les deux cas. L’enseignement de cet incident est que Jésus a pris part à des fonctions sociales normales, et que, confronté à une situation qui risquait d’être embarrassante, il s’en est préoccupé assez pour accomplir un miracle. Il est important de souligner que le texte ne pose pas la question : « Jésus a-t-il créé du vin fermenté <sup>25</sup>? »

**Éphésiens 5.15-20.** Dans le débat sur le vin, la tentation est de n'extraire qu'une partie du passage comme s'il s'agissait du plus important : « Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit ». Si nous voulons prêter attention au contexte, il nous faut alors prendre en compte l'ensemble de ce passage :

« Veillez donc avec soin sur votre conduite, non comme des fous, mais comme des sages ; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas sans intelligence, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit : entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur ; rendez toujours grâce pour tout à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Quand Paul écrivit aux Éphésiens, son but premier n'était pas de parler de la quantité de vin qu'une personne avait le droit de boire mais plutôt de souligner dans ce passage que l'esprit qui accompagne l'alcool et le Saint-Esprit constituent deux réponses opposées à la question : « Comment devons-nous nous comporter ? » Les contrastes sont évidents : vous et moi pouvons être insensés ou sages selon ce que nous faisons des occasions qui se présentent dans ce monde mauvais; nous pouvons ne pas utiliser notre cerveau ou au contraire comprendre ce qu'est la volonté de Dieu pour notre vie. « Ne vous enivrez pas de vin » ou votre vie sera dissolue et vous vivrez dans le désordre. « Mais soyez remplis de l'Esprit. » Réjouissez-vous avec vos amis chrétiens en adorant Dieu et en sachant que telle est la volonté de Dieu pour vous et que vous avez tout en Christ. Pour ceux qui choisissent de se tourner vers le vin, leur vie sera désordonnée, confuse et dissolue<sup>26</sup>.

Il est intéressant de noter qu'en deux ou trois occasions, ce même contraste entre le vin et l'Esprit est souligné :

- (1) Luc 1.15 : « Car il (Jean-Baptiste) sera grand devant le Seigneur, il ne boira ni **vin**, ni **boisson enivrante**, il sera rempli de **l'Esprit Saint** dès le sein de sa mère. »
- (2) Actes 2.4-15 : « Ils furent tous remplis **d'Esprit Saint**... Tous (les témoins de diverses nations) étaient hors d'eux-mêmes et perplexes et se disaient les uns aux autres : Que veut dire ceci ? Mais d'autres se moquaient et disaient : Ils sont pleins de **vin doux**<sup>27</sup>. Alors Pierre, debout avec les onze, éleva la voix et s'exprima en ces termes : ... Ces gens ne sont pas ivres<sup>28</sup> comme vous le supposez... »

**1 Timothée 5.23.** Nous ne savons pas si Paul reçut ce conseil médical de son compagnon le Dr Luc, mais il va jusqu'à conseiller son protégé Timothée quant à sa santé : « Cesse de boire uniquement de l'eau, mais fais usage d'un peu de **vin**, à cause

de ton estomac et de tes fréquentes indispositions ». Sans s'attarder sur les problèmes liés à l'eau souillée de ce temps-là ni aux possibles vertus magiques du vin qui peuvent profiter à la santé et à la guérison, nous devons nous souvenir que l'AT prescrivait le vin pour certains problèmes précis (Proverbes 31.6-7). C'est un fait que, dans notre culture moderne, l'alcool est bien utile dans beaucoup de médicaments, prescrits ou non, où il sert de solvant ou de conservateur. Certains rapports relayés par les médias parlent des effets bénéfiques possibles du vin sur le cœur. Sans oublier d'ajouter la formule habituelle : « Consultez d'abord votre médecin ».

**1 Timothée 3.2-3, 8.** L'apôtre Paul écrit à Timothée concernant le choix de personnes pour un poste de dirigeant dans l'église locale. Pour ce qui est de l'évêque/ancien, une des qualités requises était qu'il soit *mē paroinon* (littéralement : « qu'il ne se tienne pas près du vin », traduit par « ne s'adonne pas au vin » ou « ne soit pas buveur »). Le terme grec est employé deux fois par Paul dans 1 Timothée 3.3 et Tite 1.7. Les lexiques suggèrent en général que la phrase fait référence à ceux qui « s'assoient près du vin régulièrement ». La version American Standard Bible (ASB) lie les deux termes successifs en note : « qu'il ne se querelle pas autour du vin ».

**1 Timothée 3.2-3 :** « Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, sensé, sociable, hospitalier, apte à l'enseignement, qu'il ne soit **ni adonné au vin** (*mē paroinon*), ni violent, mais conciliant, pacifique, désintéressé » (voir aussi Tite 1.7).

Pour quelque raison que ce soit, Paul n'utilise pas la même expression en référence à la consommation d'alcool concernant les diacres, une deuxième catégorie de leaders dans l'église. En dépit du fait que les qualifications des anciens et des diacres sont juste séparées par quelques versets, quand Paul parle des diacres, il utilise une expression plus conventionnelle en référence à l'usage du vin.

**1 Timothée 3.8 :** « Les diacres pareillement doivent être respectables, éloignés de la duplicité, **des excès de vin** (*mē oinō pollō prosechontas*) et des gains honteux. »

**En résumé pour le Nouveau Testament.** Là encore, comme dans l'AT, la question de l'usage de l'alcool par un leader spirituel n'est pas abordée de façon à clairement l'interdire ou l'autoriser. Les défenseurs de l'abstinence et de la modération arrivent à des interprétations et à des applications opposées de ces versets faisant référence au vin. Nous pouvons en tout cas faire les observations suivantes :

- (1) Le mot grec *oinos* est le mot courant pour le vin. Il peut faire référence autant au vin frais qu'au vin fermenté.
- (2) Les Naziréens, cette catégorie de gens présentés dans l'AT qui n'avaient pas le droit de boire de vin (frais ou fermenté) trouvent un écho dans les

références du NT à Jean-Baptiste.

- (3) La relation de Jésus avec le vin est très controversée, qu'il s'agisse du fait qu'il en ait bu comme de l'avoir créé.
- (4) L'usage du vin peut mener à une perte de contrôle.
- (5) Le vin a des qualités médicinales qui peuvent être utiles dans certaines situations.
- (6) La Bible interdit l'usage du vin aux sacrificateurs pendant l'exercice de leur ministère et, dans un passage, met les rois en garde contre ses dangers.
- (7) Le vin alcoolisé peut altérer la perception et les capacités cognitives humaines. D'un autre côté, ce pouvoir d'affecter les émotions et d'engourdir les sens peut en faire un sédatif approprié pour les mourants et les dépressifs.
- (8) Les leaders spirituels ne devraient pas être identifiés avec ceux qui ont un attrait évident pour l'alcool. Le fait que les remarques négatives sur l'ivresse sous-entendent qu'un degré moindre d'intoxication soit toléré demeure un sujet de spéculation.

### **Observations pour conclure**

Un examen des références au vin dans les temps bibliques démontre que, dans les cultures anciennes, le vin faisait partie des produits de base de la vie quotidienne. La présence de plusieurs mots hébraïques et grecs différents montre clairement que le mot vin peut s'appliquer au jus de raisin frais ou à des boissons fermentées contenant des quantités diverses d'alcool. Il est également évident que le vin pouvait être traité afin d'en prévenir la fermentation ou de la favoriser en vue de produire des boissons alcoolisées. Face à l'ambiguïté en référence aux mots ainsi qu'au contraste frappant entre l'alcool et son usage dans les cultures bibliques en comparaison avec la nôtre, il n'est pas facile de préparer une défense concluante de l'abstinence ou de la modération.

### **Notes**

---

<sup>1</sup> Tous les points de vue sur l'ivresse la considèrent comme négative, que ce soit dans une perspective séculière ou religieuse, qu'il s'agisse de l'impact au niveau individuel, familial ou de la société en général.

<sup>2</sup> Quels que soient les mérites des arguments bibliques contre le tabac, le sujet est devenu ces derniers temps une préoccupation au niveau de la santé publique. Fumer est peut-être encore un péché, mais le message efficace qui est transmis à présent au public en général est que cela

---

est néfaste et illégal dans les lieux publics. En clair, « Vous avez le droit de vous donner la mort en fumant mais vous n’avez pas le droit de faire du mal aux autres par la fumée secondaire ».

<sup>3</sup> Il est à noter que l’on trouve un usage inhabituel du mot *tyrosh* (« vin nouveau ») dans Osée 4.11-12 où il est lié à des agents négatifs tels que le *yayin* (« vin vieux ») et à la prostitution qui « fait perdre la raison » (version Semeur).

<sup>4</sup> Le mot hébraïque *’acyc* est utilisé quatre fois et traduit « jus de raisin » dans Joël 1.5; 3.18; Amos 9.13 et « vin nouveau » dans Ésaïe 49.26. Les références de Joël 3.18 et Amos concernent des bénédictions promises; par exemple Amos 9.13 : « Voici que les jours viennent, oracle de l’Éternel, où le laboureur suivra de près le moissonneur, et celui qui foule le raisin celui qui répand la semence, où le jus de fruits ruissellera des montagnes ». Le passage de Joël 1.5 fait référence à deux sortes de « vins » : l’un (*yayin*) qui est associé aux ivrognes, et l’autre (*’acyc*) qui sera retranché, ce qui aura un effet sur la disponibilité du *yayin* qui est produit à partir du vin nouveau. Si l’emploi que font Joël et Amos du terme *’acyc* semble se référer à du jus non fermenté, le passage d’Ésaïe 49.26 est plus controversé car il précise : « Ils s’enivreront de leur sang comme de vin nouveau » (*’acyc*).

<sup>5</sup> Il est à noter que la Bible n’attache aucune conclusion d’ordre moral au fait de prévenir la fermentation ni de la favoriser. La question n’est tout simplement pas abordée.

<sup>6</sup> Voir Samuele Bacchiocchi, “Chapitre 4: The Preservation of Grape Juice,” *Wine in the Bible: A Biblical Study on the Use of Alcoholic Beverages* (Berrien Springs, Mich.: Biblical Perspectives, 1989). Le chapitre est disponible en ligne (en anglais) : [http://www.biblicalpherspectives.com/books/wine\\_in\\_the\\_bible/3.html](http://www.biblicalpherspectives.com/books/wine_in_the_bible/3.html)

<sup>7</sup> Mishnah, *Terumoth* 2:6, 11:1.

<sup>8</sup> R. J. Forbes, *Studies in Ancient Technologies*, vol. 8, “Fermented Beverages 500 BC – 1500 AD.” (Leiden, Netherlands: E. J. Brill, 1955), 106-129.

<sup>9</sup> Ibid., 118. <http://books.google.ca/books?id=Y84UAAAAIAAI&pg=PA117&lpg=PA117&dq=ancient+technology+for+the+fermentation+of+wine#v=onepage&q&f=false>

<sup>10</sup> [http://www.gemsinisrael.com/e\\_article000033156.htm](http://www.gemsinisrael.com/e_article000033156.htm)

<sup>11</sup> Le mot *chamar* (racine araméenne) apparaît également dans des listes de vivres où il est traduit « vin » (voir Esdras 6.9; 7.22). Le mot *chamar* (« vin ») apparaît aussi dans Daniel 1.5, 8, 16; 5.1, 2, 4, 23 mais dans Daniel 10.3, c’est le mot *yayin* qui revient.

<sup>12</sup> La seule référence où *shekar* apparaît seul est dans Nombres 28.7, où la Segond à la Colombe traduit *shekar* par « liqueur » (au sens de boisson forte). *L’International Standard Bible Encyclopedia* suggère que dans Nombres 28.7, *shekar* est un terme général du début décrivant les boissons enivrantes avant que la distinction ne soit faite entre les boissons en fonction de leur source (ex : raisin ou orge), que ce n’est que dans ce passage que *shekar* a le même sens que



---

le *yayin* utilisé pour les libations de Nombres 28.14 et Exode 29.40. D. Miall Edwards, “Drink, Strong,” James Orr, General Editor, *International Standard Bible Encyclopedia*, 1915.  
<http://www.bible-history.com/isbe/>.

<sup>13</sup> En fait, la racine de *shekar* et *shakar*, qui signifie « être ou devenir saoul »; la Segond traduit *shikkor* (un autre dérivé de *shakar*) par « ivrogne(s) » dans Proverbes 26.9; Ésaïe 24.20; 28.1, 3 et Joël 1.5.

<sup>14</sup> Ceux qui prônent l’abstinence trouvent que ce passage est l’un des plus difficiles à expliquer puisque *shekar*, une boisson alcoolisée, est approuvée pour les fêtes religieuses. Voir un exemple d’interprétation d’un abstinent : <http://www.learnthebible.org/deuteronomy-1426-endorsement-for-drinking-or-not.html>.

<sup>15</sup> Diverses versions de la Bible concèdent que « le vin et les liqueurs fortes » fait référence à diverses sortes de boissons sans qu’il soit parlé de fermentation.

<sup>16</sup> Quand *shekar* apparaît dans le texte biblique, il est presque toujours associé à *yayin*. Le mot *shekar* est examiné dans une autre section plus bas.

<sup>17</sup> Le mot *mishrah* est traduit par « breuvage » suivi du terme « tiré des raisins » (Nombres 6.3).

<sup>18</sup> D’autres passages traitant du vœu naziréen et des limites qui lui sont associées font référence à Samuel (1 Samuel 1.11) et aux Naziréens de façon plus générale dans Amos 2.11-12. La plupart des érudits bibliques font le lien entre le statut de Naziréen et celui de Jean-Baptiste (Luc 1.15). Dans le cas de Jean-Baptiste, les mots grecs décrivant l’interdiction sont *oinos* (vin) et *sikera* (boisson fermentée).

<sup>19</sup> Adam Clarke suggère que les Rékabites étaient probablement descendants de Jéthro, beau-père de Moïse (voir Nombres 10.29-32; Juges 1.16; 4.11). En 1835, une société fut fondée en Angleterre sous le nom d’Ordre indépendant des Rékabites, faisant partie du mouvement de tempérance dans le but de promouvoir l’abstinence totale de toute boisson alcoolisée.

<sup>20</sup> La note Strong n° 4469 parle d’un « mélange de boissons, vin mêlé d’arômes ». La racine du mot (4537 dans Strong’s) est *mecek* que l’on trouve au Psaume 75.8 et qui est traduit par : « un vin plein de mélange », ce mélange comprenant des épices. Voir *Biblesoft’s New Exhaustive Strong’s Numbers and Concordance with Expanded Greek-Hebrew Dictionary*. Copyright (c) 1994, Biblesoft and International Bible Translators, Inc.

<sup>21</sup> Dans pratiquement toutes les références, le mot grec traduit par vin est *oinos* – les exceptions sont des mots composés tels que *oinopotes* (Luc 7.34; Matthieu 11.19 « un buveur de vin »), *paroinos* (1 Timothée 3.3 et Tite 1.7 qui signifie « se tenir près du vin ») selon *Strong’s Numbers and Concordance with Expanded Greek-Hebrew Dictionary*, *oinophlugia* (traduit dans 1 Pierre 4.3 par « ivrognerie » ou « beuverie »), et le mot *gleukos* (Actes 2.13, traduit par « vin doux »).

<sup>22</sup> Le grec *sikera* est apparenté au mot hébraïque *shekar*.

---

<sup>23</sup> Du fait de la familiarité des Juifs avec le vœu du naziréat, il est probable qu’ils comprenaient que l’interdiction de boire tout produit de la vigne et concernant la coupe des cheveux s’appliquaient aussi à Jean-Baptiste.

<sup>24</sup> Jésus a aussi pris le temps d’assister à un dîner tenu en son honneur dans la maison de Lazare, reconnaissant après qu’il l’ait ressuscité des morts (Jean 12.1-3). Marthe était heureuse de servir et Marie répandit avec amour un parfum de valeur aux pieds de Jésus.

<sup>25</sup> Samuele Bacchiocchi discute de la notion moderne selon laquelle Jésus n’était pas un radical de l’abstinence et qu’il avait même miraculeusement produit du vin alcoolisé de très bonne qualité lors des noces de Cana. Il dresse la liste des cinq suppositions qu’il considère comme erronées : Premièrement, la supposition que le mot *oinos*, « vin », indique seulement « une boisson à partir du jus de raisin fermentée et de qualité, c’est-à-dire du vin ». Deuxièmement, la supposition selon laquelle, puisque le même mot *oinos* est utilisé pour faire référence au vin qui était épuisé comme à celui que Christ a créé, ces deux vins étaient forcément alcoolisés. Troisièmement, il est supposé que les Juifs ne savaient pas prévenir la fermentation du jus de raisin; et puisque... les noces ont dû avoir lieu juste avant la Pâque au printemps (cf. Jean 2.13), c’est-à-dire six mois après les vendanges, le vin utilisé à Cana avait amplement eu le temps de fermenter. Quatrièmement, il est supposé que la description donnée par l’organisateur du banquet quant au vin produit par Christ comme étant « le bon vin » signifie un vin alcoolisé de très bonne qualité. Cinquièmement, il est supposé que l’expression « après qu’on s’est enivré » (Jean 2.10) utilisée par l’organisateur indique que les invités étaient en état d’ébriété puisqu’ils avaient bu du vin fermenté. Baachiocchi s’occupe ensuite à démontrer que toutes ces suppositions sont fallacieuses en se référant à des sources grecques, romaines et juives afin de montrer que la vin du banquet était non fermenté et que Jésus a changé l’eau en bon vin non fermenté. Voir le chapitre 5 du livre de Bacchiocchi en ligne en anglais : [http://www.biblicalperspectives.com/books/wine\\_in\\_the\\_bible/4.html](http://www.biblicalperspectives.com/books/wine_in_the_bible/4.html).

<sup>26</sup> Le mot grec *asotia* traduit par « débauche » dans Éphésiens 5.18 ne se retrouve que dans deux autres versets du NT : Tite 1.6 et 1 Pierre 4.4 où il est également traduit par « débauche ».

<sup>27</sup> *gleukos* – « vin doux », c’est-à-dire fait à partir de jus frais, mais ce terme est aussi utilisé pour décrire un vin fermenté et contenant plus de saccharine, et donc très enivrant. D’après *Strong’s Numbers and Concordance with Expanded Greek-Hebrew Dictionary*.

<sup>28</sup> *methuo* – boire jusqu’à être enivré; *methusko* dans Éphésiens 5.18.